

# PRÉFACE

PAR OLIVIER NIQUET

De nos jours, il semble que tout le monde ait une idée sur tout, et même plus. C'est probablement ce qui mènera à notre perte, mais, en attendant, il reste un domaine où il fait encore bon s'exprimer sans nuance et sans se soucier des conséquences sur le climat social : le hockey. Avoir son point de vue sur la composition du troisième trio ou sur le choix du gardien partant ne risque pas de causer une guerre civile. L'accrochage idéologique qui pourrait en découler ne durera que l'instant d'un slap shot. Malgré les allégeances respectives, il y aura toujours moyen d'en venir à un point commun, quitte à ce que ce soit de chialer contre les maudits arbitres. Le sport devient un refuge pour ceux qui veulent pénétrer en territoire inoffensif.

Puisque les barrières à l'expertise sportive sont très poreuses et inclusives, le commentariat prend constamment de l'ampleur. Chaque saison nous amène son lot de nouveaux concepts intrigants, d'expressions inusitées et de néologismes créatifs qui participent à l'évolution de la langue du sport. Mais pour s'insérer dans une discussion sans gravité sur l'avantage numérique de votre équipe préférée qui est en chute libre,

il convient de maîtriser les bases du lexique du hockey. Avec cet abécédaire, Benoît Melançon excelle sans la rondelle et fait bien les petites choses pour nous en faire comprendre toutes les subtilités.

Au-delà de ces considérations terminologiques, ce livre est un hommage essentiel à la culture du hockey, qui est intrinsèquement liée à la culture québécoise. Valoriser celle-ci est capital pour éviter qu'elle ne soit mise en échec, voire étampée dans la bande. On sous-estime grandement à quel point le sport et le discours qui l'entoure sont des vecteurs d'adhésion à une communauté. Le hockey permet à tous de se retrouver en zone neutre et de converser dans un dialecte commun : la langue de puck.

**« [Les] répliques semblaient  
appries par cœur.  
J'en ai vu une, puis une autre,  
des entrevues de joueurs  
de hockey. Je semblais  
conditionné depuis  
mon plus jeune âge  
à répondre des banalités. »**

*(Sylvain Hotte, Attaquant de puissance)*



# AVANT-PROPOS

« La langue des sports est une langue vivante. Dans le Québec, c'est une langue véritablement française. »

Michel Normandin, 1957

Durant les séries éliminatoires de la Ligue nationale de hockey de 2013, j'ai proposé quotidiennement aux lecteurs de mon blogue, *L'Oreille tendue* ([oreilletendue.com](http://oreilletendue.com)), un « Dictionnaire des séries ». L'année suivante, j'en ai tiré un livre, *Langue de puck*.

La première version de ce livre a été envoyée à l'imprimerie au début de février 2014. Deux jours après cet envoi, je me suis aperçu que j'avais oublié d'y mettre l'expression *passe à l'aveuglette*, le « coéquipier honni » dont parle Guillaume Lefrançois (*La Presse+*, 29 juillet 2020). Je savais qu'il manquait des choses à mon abécédaire ; je ne savais pas que je m'en rendrais compte aussi vite ! J'en pleure encore.

Par cette réédition, j'ai voulu réparer des oublis, mettre ma collecte à jour, proposer quelques éclaircissements lexicaux et ouvrir la discussion. L'abécédaire n'a été modifié que très légèrement, mais de nouveaux textes y ont été intégrés.

Qu'est-ce que ce livre ?

Je n'ai pas voulu recenser les tics des uns et des autres. Le commentateur Yvon Pedneault aimait dire qu'un joueur allait se *blottir* derrière un adversaire, ce qui faisait du hockey une activité bien douillette. Je ne me suis pas attaché à ce genre de choses.

Je n'ai pas plus accordé d'attention systématique aux surnoms des joueurs. Du « Concombre de Chicoutimi » au « Bœuf de Matane » en passant par « Le patineur de Ripon », il y a un (petit) livre à faire ; ce ne sera pas celui-ci.

Je n'ai pas non plus la volonté de prescrire ce que serait l'usage correct en matière de vocabulaire du hockey. Je ne suis pas parti à la chasse aux anglicismes. Je n'ai pas classé la matière en deux colonnes : *dites* ; *ne dites pas*. J'ai écouté, j'ai lu, j'ai noté, sans juger (sauf exception).

Le néophyte ne trouvera pas dans les pages qui suivent de cours d'introduction au hockey et à son vocabulaire technique. C'est l'amateur éclairé qui est visé. Cela étant, si vous êtes un néophyte ou un amateur non éclairé, personne ne vous chasse.

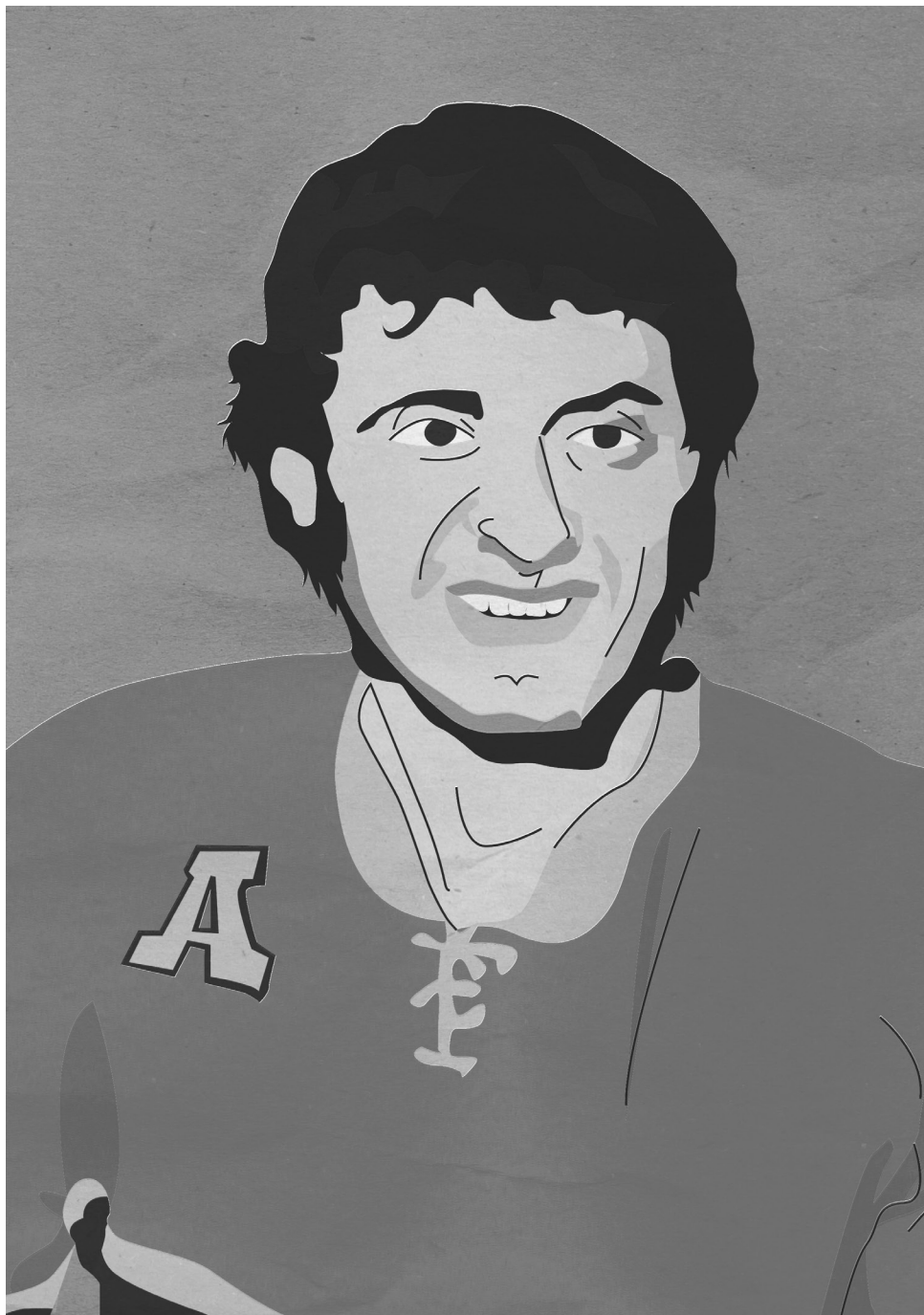
Enfin, j'ai laissé de côté les innombrables cocasse-ries langagières involontaires des commentateurs et joueurs. Mon préfacier, Olivier Niquet, « expert en Canadien », en a tiré un florilège en deux volumes, sous le titre *Dans mon livre à moi*. Il a beaucoup plus d'abnégation médiatique que moi.

*Langue de puck*, cet abécédaire, est une excursion – un *périple*, diraient les *journalistes* – dans la langue du hockey, ses clichés, ses lieux communs, ses bizarreries. Les exemples y sont nombreux et ils viennent de la chanson, de la littérature, des médias. La culture québécoise est traversée par le hockey.

Je le disais il y a dix ans et je le répète. Manque-t-il des choses? Probablement. Faites-le-moi savoir. J'essaierai d'avoir l'*esprit sportif*.

**« Patiner, c'est encore le meilleur moyen de marcher sur l'eau. »**

(Biz, Cadillac)





## A comme agitateur

L'*agitateur* est une *petite peste*.

Il peut lui arriver de se battre, car il n'a pas peur du *jeu viril*. Ce n'est pourtant pas son rôle principal. Il est fondamentalement là pour embêter l'adversaire, lui faire perdre patience, le harceler, le faire sortir de ses gonds, *provoquer des étincelles*.

Il fait partie de la catégorie (vague) des *joueurs d'énergie*. À ce titre, on lui demande d'être une *bougie d'allumage*, de ne pas jouer *en périphérie*. Il ne doit pas avoir peur de se *salir le nez*. Il évolue le plus souvent au sein du *quatrième trio* des joueurs offensifs. (Y a-t-il des agitateurs parmi les défenseurs? Si ça existe, c'est rare.) C'est dire qu'il est le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup> ou le 12<sup>e</sup> attaquant de son équipe, au mieux.

L'excellent Roy MacGregor, en 2010, a plaidé pour l'abolition de ce *quatrième trio*. Il n'a manifestement pas été entendu. C'est dommage.

**« Benoit! Arrête  
de manger la poque! »**

(Yvon Brochu, Alexis, plonge et compte!)

# A comme armée

« C'est pas l'armée ni les pompiers ni la police  
Qui m'empêcheront de voir Maurice »

(Denise Filiatrault, « Rocket Rock and Roll »)

Les *hommes de hockey* n'ont probablement pas, du moins pour la majorité d'entre eux, lu *L'art de la guerre*. Malgré tout, le vocabulaire militaire leur vient naturellement.

Au football, on lance et on attrape, quand on ne les cueille pas, des *passes* et des *bombes*. Au hockey, les tirs des joueurs sont des *boulets*.

Les attaquants *patrouillent*, à droite, à gauche, les *flancs*.

Lorsque, à la suite d'une *attaque* en zone adverse, les *troupiers* reviennent dans leur propre *territoire*, voilà un *repli défensif*: il s'agit de résister à la *contre-attaque* de l'autre équipe, à sa *riposte*. Les défenseurs sont d'ailleurs regroupés dans la *brigade défensive*, elle-même dirigée par un *général à la ligne bleue*. Attention: cette défensive ne doit pas être *poreuse*; la *couverture* doit être étanche.

Les compteurs sont des *francs-tireurs*, qui n'hésitent pas à *armer* un tir, à *dégainer* et à lancer à *bout portant*. Ils sont particulièrement utiles au moment où, pour départager deux équipes, on doit se rendre en *fusillade*. Ils *bombardent* ou *mitraillent* les gardiens, jusqu'à ce que mort s'ensuive (« *sudden death* »). Heureusement,

les cibles des *bombardements en règle* sont recouvertes d'une *armure*.

Si des *porte-étendards* sont blessés, il leur faut *rentrer, retourner* ou, mieux, *retraiter* au vestiaire.

Pendant qu'on corps partait au cimetière  
Pour le grand repos éternel  
Son âme retraitait au vestiaire  
Pour enfiler la Sainte-Flanelle

(Mes Aïeux, « Le fantôme du Forum »)

Pour prévoir les stratégies à utiliser contre une équipe qu'on va bientôt rencontrer, il est normal d'envoyer un *éclaireur* l'épier. Les *états-majors* n'y manquent pas. Après tout, c'est eux qui doivent déterminer quelle *unité* (offensive, défensive) envoyer sur la glace. (*Unité* est plus guerrier que *vague*, non ?)

À défaut de pouvoir *protéger une position*, il importe de savoir *protéger une avance*.

Le sport a une longue et vivace tradition militaire.

**« La victime a réussi à s'enfuir à pied, malgré sa blessure au haut du corps. »**

(Annabelle Blais, « Un homme blessé par balle dans Montréal-Nord »)